

Une centaine de nouveaux internes accueillis au musée de la Romanité

🕒 3 min



Frédéric Rimattei, le nouveau directeur du CHU, sourit en accueillant la petite centaine d'internes qui s'est déplacée à la soirée organisée au musée de la Romanité où se pressaient aussi de nombreux élus et pontes du CHU : « J'ai fait ma rentrée à Nîmes le 2 mai comme vous. Et j'ai découvert un CHU où la communauté médicale est exceptionnelle, l'ambiance accueillante et conviviale. »

Avant d'évoquer les problématiques spécifiques aux internes, 300 sont accueillis chaque semestre par le CHU dans l'ensemble des spécialités : « On veut que vous réussissiez vos études... en étant bien dans votre tête et dans vos baskets. Et sur le bien-être étudiant il y a encore du boulot », a-t-il convenu, même si 2 M€ ont été consacrés à l'extension de l'internat. « Le CHU reste un monde à

risques, nous allons travailler avec vous sur le bien-être, la lutte contre le harcèlement et les violences sexistes. »

Lutte contre le harcèlement et les violences sexistes

La soirée était rythmée par les questions de Killian L'Hergouarc'h, président du syndicat des internes (pour l'ex-Languedoc-Roussillon), qui ont permis aux différents intervenants, en trois minutes chrono rythmées par un gong, de faire un tour d'horizon des questions qui seront le quotidien (et l'avenir) des internes.

Isabelle Laffont, la doyenne de la fac de médecine Montpellier-Nîmes, « la seule de France sur deux sites et deux CHU, avec 4 500 étudiants dont 1 500 internes » a elle aussi insisté sur la santé mentale et les violences sexuelles et sexistes, « c'est primordial ! Une vice-doyenne a même été nommée pour s'en occuper et des référents recueillent la parole. On lève l'omerta, ce n'est pas facile ».

« Aujourd'hui, on ne peut plus travailler seul »

« Vous êtes dans la troisième fac de médecine de France », renchérit Didier Jaffre, le directeur de l'ARS. Vous faites partie des meilleurs internes. Notre objectif : que vous restiez en Occitanie ! »

Et comment inciter les internes à s'installer justement ? « Ici, nous avons choisi de développer les Maisons de santé pluridisciplinaires (MSP), nous en comptons 14 », a expliqué Dolorès Orlay-Moureau, adjointe au maire à la santé. « Car les aides financières à l'installation ne fonctionnent pas ».

Sandrine Callone, la présidente de la Communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS), a, elle aussi, plaidé de « nouvelles façons de travailler en équipe, en réseau. C'est votre avenir, on ne peut plus travailler seul ». À Nîmes, il y a 1 500 professionnels libéraux, 300 sont déjà adhérents à la CPTS. Et sur les cent médecins généralistes que compte la ville, cinquante sont dans la CPTS dont 24 maîtres de stage pour les internes.

« L'internat : vos plus belles années ! »

Michel Prud'homme, le président de la Communauté médicale d'établissement (CME), a rappelé avec humour ses débuts d'interne, « convoqué à 8 h dans le bureau d'un professeur d'orthopédie. On m'a dit « tu vois cette tenue bleue, ici, c'est le Vietnam ! » Ambiance... »

« C'était dur mais le travail d'équipe nous protège et nous porte. Ne vous laissez pas impressionner par un professeur ! Ces cinq années d'internat sont les plus belles années de votre vie. Vous allez progresser de façon exponentielle. Alors, profitez ! » Une passion intacte et contagieuse !

Ce mardi, la Ville de Nîmes, le CHU et les trois facultés de médecine, d'odontologie et de pharmacie ont accueilli les nouveaux internes... en espérant qu'ils s'installeront ici après leurs études.

Kathy Hanin

chanin@midilibre.com